

homélie sur le premier dimanche matin [Mt 28,16-20]¹

Celui qui existait avant toute chose et qui, dans sa bonté, a créé toutes choses à partir de rien, est en toutes choses et au-dessus de toutes choses. C'est pourquoi il était dans le monde avant de s'incarner; or, le monde ne le connaissait pas, car il ne voulait pas le connaître. En effet, ceux qui désiraient le connaître le connaissaient. Ainsi, ceux qui connaissaient Dieu étaient unis à lui, tandis que ceux qui ne le connaissaient pas se sont éloignés de lui. De même, Paul, qui cherchait ardemment à comprendre la raison de leur condamnation par le Christ notre Seigneur, écrit au sujet des Grecs : «Parce qu'ils n'avaient pas éprouvé la connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à un esprit insensé» (Rom 1,28). Tels étaient donc ceux qui ne désiraient pas Dieu et ne le connaissaient pas, ainsi que tous ceux qui leur ressemblaient. Qui étaient ceux qui le connaissaient avant l'Incarnation divine ? Ils étaient nombreux, et peut-être avant tous et au-dessus de tous se trouvaient Abraham, Isaac et Jacob, raison pour laquelle Dieu les a acceptés à juste titre. Et non seulement eux, mais toute la race descendait d'eux, de sorte qu'ils commencèrent à être appelés «le peuple de Dieu», et alors – oh, l'ineffable grandeur du don ! – ils devinrent même sa famille : car il devait se révéler au monde dans la chair; et non seulement il l'a reçu d'eux, mais il est venu spécialement pour eux, comme le Seigneur lui-même le dit dans les Évangiles : «Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël» (Mt 15,24). Voyant qu'ils s'étaient éloignés de la piété et de la vertu paternelles, et qu'ils s'étaient détournés de la connaissance de Dieu, il ne permit pas, par égard pour leurs pieux pères, de les mépriser. Mais, abaissant les cieux, il descendit, prenant la forme d'un homme, vivant parmi eux et parlant et agissant divinement. Et non seulement parlant et agissant, mais leur accordant généreusement les bienfaits propres à Dieu : il purifia les lépreux parmi eux; il éclaira les aveugles parmi eux; il rassembla les paralytiques; il redressa les estropiés; il chassa les démons des possédés; et, en un mot, il guérit toute maladie, toute faiblesse et toute folie, et, d'un seul commandement, il ressuscita les morts.

Mais puisqu'ils l'ont non seulement rejeté, lui, leur Bienfaiteur, venu à eux, mais qu'en outre, pour résumer, ils l'ont livré à la mort, et même à la mort sur la croix – hélas, quelle folie ! – comme un homme impie, lui qui, pour eux, était venu à eux dans la chair de Dieu, ils furent justement abandonnés et rejetés par Celui qui leur avait dit : «Voici, votre maison est laissée déserte» (Mt 23,38); et leur rejet devint la réconciliation du monde, et c'est grâce à leur résistance que nous avons obtenu miséricorde. De plus – ô profondeur des richesses, de la sagesse et de l'intelligence de Dieu – pour reprendre les paroles de l'Apôtre : «Dieu a enfermé tous les rebelles, afin d'avoir compassion de tous» (Rm 11,32-33). Ainsi, nous venons d'entendre l'évangéliste Matthieu prêcher : «Une dizaine de disciples se rendirent en Galilée sur une montagne où Jésus leur avait été indiqué. Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui; mais les autres doutèrent» (Mt 28,16-17). Lorsque le Seigneur vint et leur parla, ils furent affermis dans la foi, car il est dit plus loin : «Jésus s'approcha et leur dit : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc, faites de toutes les nations des disciples» (Mt 28, 18-19). C'est précisément pour cette raison que nous avons cité un peu plus tôt ces paroles apostoliques : le rejet des Juifs est devenu la réconciliation du monde, et nous avons bénéficié de sa miséricorde grâce à leur résistance; car celui qui avait dit auparavant à ses disciples : «N'allez pas vers les nations, et n'entrez pas dans la ville de Samarie.» «Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël» (Mt 10,5-6). Or, il dit : «Allez donc, et faites des disciples de toutes les nations.» Car lorsque nous aussi, auparavant, étions infidèles et ne désirions pas connaître le Dieu qui existe dans le monde et qui se manifeste à travers la beauté et l'ordre de l'univers, alors (nous ayant quittés), le Seigneur s'est adressé, à juste titre, directement et par l'intermédiaire de ses prophètes à ceux qui le connaissaient humblement. Mais maintenant, alors qu'ils sont devenus infidèles, rien n'a empêché le juste jugement de Dieu de nous faire miséricorde et de nous enseigner qui il est par l'intermédiaire des saints apôtres. Et c'est pourquoi, aussitôt après, il est dit : «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre», afin que nous, que le juste jugement de Dieu n'avait pas permis auparavant, en raison de notre infidélité, d'être égaux aux fidèles, puissions être pardonnés et appelés (désormais) aux bénédictions célestes.

Puisque ceux qui nous ont précédés et ceux qui nous ont suivis, tous sans exception, se sont condamnés à l'incrédulité, Dieu, selon l'autorité que lui confère son juste jugement, a fait miséricorde à ceux qu'il a voulu. Et il a voulu et a fait miséricorde à nous qui sommes d'entre les païens, ou plutôt, à tous, puisqu'il est le Dieu de tous; car Dieu a voulu commencer sa

¹ PG.151:473-485

miséricorde par nous, et non par ceux qui ont persévétré jusqu'à ce jour; mais il ne s'est pas non plus complètement détourné d'eux; car par nous et pour eux, s'ils le désirent, la porte du salut est ouverte, et ceux d'entre eux qui viennent à notre Église, il les accueille avec joie; car ils n'ont pas trébuché pour tomber, mais afin que, par leur erreur, le salut puisse nous parvenir, à nous qui étions restés dans l'incrédulité, ce qui enflammerait leur zèle et les conduirait à un salut semblable, à moins qu'ils ne ferment délibérément les yeux et les oreilles, de peur que, même s'ils voient, entendent et croient, ils ne soient sauvés. Et il se produisit quelque chose de semblable à quelqu'un tenant un vase contenant une source d'huile et le disposant de manière à ce qu'il s'appuie sur d'autres vases : alors un flot abondant d'huile jaillit, remplissant à ras bord non seulement le vase auquel il est attaché, mais aussi l'autre vase, tour à tour. Car l'abîme de la grâce divine, contenu dans le Corps adoré (divin), penché vers les païens, alors que les Juifs semblaient les rejeter, embrassa ceux qui croyaient, non seulement parmi les païens, mais aussi parmi les Juifs. «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.» Ceci doit être compris en relation avec la nature humaine (le Dieu-Homme); car l'autorité qu'il possédait de toute éternité en tant que Dieu, puissance, gloire, élévation et dignité célestes, il la reçoit maintenant en tant qu'Homme. Par là, il dit : «À moi, ressuscité des morts, tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. La mort ne règne plus sur le corps : car sa mortalité est absorbée par la vie qui est en moi.» La mort n'est plus la destinée ultime de l'homme, car elle a été remplacée par la vie immortelle en moi, et par moi tous les mortels passeront à la vie. La mort ne retiendra plus les corps des mortels sur la terre, car Je ferai asseoir Mon Corps terrestre sur le trône céleste et, régnant avec lui dans les cieux, Je reviendrai juger toute la terre comme Roi de l'univers, et J'y laisserai ceux qui en sont dignes; et ceux qui seront trouvés justes, Je les ressusciterai au ciel avec leurs corps, et je leur donnerai le royaume des cieux. Allez donc, dit-Il, et faites des disciples de toutes les nations, baptisez-les et enseignez-les – et cela relève de l'autorité qu'Il a reçue; car Il n'a pas dit seulement «enseigner», mais aussi «enseigner à toutes les nations». «Enseigner» ne se référat qu'aux apôtres, qui accomplissaient Son commandement; Mais faire des disciples et les baptiser, de toutes nations et de tous peuples réunis, est l'œuvre non seulement de ceux qui enseignent, mais aussi de ceux qui obéissent, et, de plus, de la grâce et de la puissance divines de Celui qui a donné un tel commandement; ce que Paul a également démontré en disant : «La grâce et l'obéissance de la foi m'ont été données parmi toutes les nations.» «Les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.» Voyez-vous que la même nature et la même dignité des Trois Personnes divines adorées sont clairement proclamées ici ? Car les Trois ont un seul Nom; une seule sanctification vient d'eux; une seule foi en eux.

L'Évangile parle souvent d'eux, mais moins clairement. Et lors du baptême du Seigneur, l'hypostase trinitaire a été clairement manifestée, mais leur seule nature et leur seule dignité ne l'ont pas été aussi clairement. Le Seigneur ordonne à tous de prêcher cela et de l'inculquer aux croyants dès le début : car sans ce dogme fondamental et la foi en cette vérité, il est absolument impossible de poser les fondements de la piété. Non seulement par le baptême, mais aussi en leur enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Il est donc clair que le baptême seul ne suffit pas à faire d'une personne un disciple de l'Évangile; il faut aussi observer les commandements de Dieu, et même tous. Car le Christ dit : «Enseignez-leur à observer», non pas seulement quelques commandements, mais «tout ce que je vous ai prescrit». C'est pourquoi Jacques, le frère de Dieu, a écrit avec justesse : «Quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, se rend coupable de tous» (Jac 2,10); car, à la suite de chaque péché, celui qui y est tombé et ne veut pas se relever par la repentance devient transgresseur de la loi de la grâce. C'est pourquoi, «parlez ainsi», dit-il, «et agissez ainsi, comme étant capables de recevoir le jugement par la loi de la liberté» (Jac 2,12); car la loi du Christ est la loi de la liberté; car, par le baptême divin, il nous a affranchis de la loi du péché et de la mort. Si donc nous ne nous efforçons pas de conserver jusqu'à la fin la liberté qui nous a été donnée, par des actes et des paroles irréprochables, ou si, perdue par le péché, nous ne la recouvrons pas par la repentance, nous serons condamnés par cette même loi qui nous a affranchis, pour avoir manqué à notre devoir de préserver la liberté qui nous a été donnée. C'est pourquoi, le divin Paul parle ainsi de lui-même : «Je cours, non comme un inconnu; je lutte, non comme quelqu'un qui frappe dans le vide. Mais je fais mourir mon corps et je le tiens en sujétion, de peur qu'en prêchant aux autres, je ne sois moi-même considéré comme insignifiant» (I Cor 9,26-27). Et il nous exhorte à un zèle semblable : «Ne savez-vous pas, dit-il, que tous ceux qui courrent vers des lieux infâmes courrent, mais qu'un seul reçoit la gloire ?» (I Cor 9,24). Il ne disait pas cela pour affirmer qu'un seul reçoit la palme victorieuse du salut, mais plutôt pour souligner que seuls ceux qui font preuve d'une grande diligence reçoivent la récompense, qu'ils soient seuls ou nombreux. Car cette récompense victorieuse de la vocation suprême est inépuisable et suffisante pour tous, étant

donnée sans diminution. C'est pourquoi, s'adressant à tous, il ajoute : «Courez donc afin de saisir» (I Cor 9,24). Mais aussi, montrant la méthode de cette course, il dit : «Mais quiconque s'efforce s'exercera une maîtrise de soi en toutes choses» (I Cor 9,25), sans jamais s'adonner aux plaisirs interdits. Puis, comme si les baptisés croyaient et affirmaient pouvoir plaire à Dieu par le seul baptême, sans œuvres, il utilise des images tirées de l'Ancien Testament pour démontrer et convaincre que nul ne peut plaire à Dieu s'il ne s'abstient, avec une foi inébranlable, des passions, des paroles et des actes mauvais. Car il est dit : «Frères, je ne veux pas que vous sachiez que nos pères ont tous été sous la nuée, et tous ont traversé la mer. Ils ont tous été baptisés en Moïse, dans la nuée et dans la mer. Ils ont tous bu la même nourriture spirituelle, et tous ont bu la même boisson spirituelle, car ils buvaient à ce rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. Mais Dieu n'a pas agréé la plupart d'entre eux» (I Cor 10,1-5). Ces images symbolisent les Mystères sacrés que nous célébrons : la mer, les eaux du baptême; la nuée, l'Esprit saint qui enveloppe mystérieusement ceux qui sont baptisés; la nourriture et la boisson, le Corps et le Sang du Christ, auxquels nous participons, pourrait-on dire, quotidiennement. C'est pourquoi Paul qualifie même la matière inerte et insensible – cette pierre – de «spirituelle». Car, de même qu'un corps est dit «animé» lorsqu'il possède la force et se meut par l'âme, de même est «spirituel» le corps qui est surnaturellement sous l'action de l'Esprit saint. Ainsi, puisque cette pierre, miraculeusement par l'action de l'Esprit, contenait en elle une source d'eau qui jaillissait abondamment, Paul la qualifia à juste titre de «spirituelle» et la considéra comme une image du Corps du Christ; car elle aussi tire sa puissance de la plénitude de la Divinité qui y réside et offre en abondance la source de la vie éternelle à ceux qui viennent à elle avec foi. Mais revenons à notre sujet du jour. – Le divin Paul, affirmant que ceux qui nous ont précédés participaient à tous les Mystères présentés sous cette forme, ajoute : «Mais Dieu ne fut pas satisfait de la plupart d'entre eux, car leur ruine survint dans le désert. Ils nous servirent d'exemples, afin que nous ne convoitons pas les choses mauvaises, comme ils les ont convoitées» (I Cor 10,5-6). Par là, il affirme clairement que, de même que ceux qui étaient enclins aux mauvais désirs n'ont pas été secourus par les images des Sacrements et n'ont pas échappé à l'abandon de Dieu, et que, par conséquent, ayant péri hors de la terre promise, de même, si nous préférons une vie de péché, ni le baptême divin ni les sacrements divins qui le suivent ne nous délivreront de la damnation éternelle; mais, de même qu'ils ont été privés de la terre promise, de même nous, vivant sans repentance et sans nous soumettre aux commandements de Dieu, serons privés de l'héritage céleste. C'est pourquoi l'Apôtre, s'adressant de nouveau à nous, ajoute : «Frères, ne résistons pas et n'endurcissons pas nos cœurs, comme ce fut le cas pour ceux qui furent tentés dans le désert. Car ainsi dit l'Apôtre : "Contre qui donc s'est-il irrité ? Contre ceux qui ont péché, dont les corps sont tombés dans le désert ? Contre ceux-là aussi a-t-il juré expressément qu'ils n'entreraient pas dans son repos, comme ceux qui se sont rebellés ?"» Et nous voyons qu'ils n'ont pas pu entrer» (Héb 3,17-19). «Ne nous livrons pas non plus à l'impudicité, comme certains d'entre eux s'y sont livrés, et vingt-trois mille personnes sont tombées en un seul jour. Ne tentons pas le Christ» – par l'incrédulité en ses promesses envers nous et par la résistance à ses commandements et à ses ordonnances – «comme certains d'entre eux ont été tentés, et ont péri par les serpents. Ne murmurons pas, comme certains d'entre eux ont murmuré, et ont péri sous le joug du destructeur (I Cor 10,8-10). Car parmi nous, nous constatons les mêmes méfaits et les mêmes catastrophes terrifiantes, et nous pouvons conclure que, pour nos péchés, nous souffrons cruellement et sommes éprouvés par les mêmes dangers qu'eux. Qui ne voit pas que le feu de l'avidité (l'amour de l'argent) brûle parmi nous, ses flammes s'élevant haut, et semble avoir tout englouti : les forums et les assemblées publiques, les affaires paysannes, les accords commerciaux et le commerce ? Il a déjà pénétré les institutions sacrées, empiétant même sur les fêtes, et, par son intensité accrue – et dans la plupart des cas, liée à la tromperie, à la soif de profit et à la vanité – il fait paraître les fêtes moins que des fêtes. En quoi ceux qui attisent la discorde civile par des murmures et des trahisons diffèrent-ils du serpent qui murmura à Ève, et de ces serpents qui mordent dans le désert ? Combien de nos concitoyens méprisent totalement la chasteté ? Insatisfaits du mariage légitime, certains se tournent vers la fornication et la concubinage. Pour cette raison, et d'autres semblables, nombre de nos concitoyens sont déjà tombés en pâture à l'épée ou ont été victimes de vol, et d'autres le deviendront s'ils ne se repentent pas. Et même si certains ont échappé à la colère divine, ils n'échapperont pas, après leur mort, à l'inévitable châtiment qui s'abat sur ceux qui ont vécu sans repentance. Car l'Apôtre dit : «C'est pourquoi la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion» (Éph 5,6) : la colère présente et la colère à venir. Ainsi donc, frères et sœurs, détournons-nous de nos mauvaises actions; ne faisons pas le mal, et le mal ne nous atteindra pas; apprenons plutôt à faire le bien. Et rejetons les péchés que nous avons commis par la confession et un repentir sincère. Si nous ne

Saint Grégoire Palamas

pouvons persévérer dans la vertu jusqu'à la fin, alors par notre humilité devant Dieu, par la communion avec les pauvres dans les biens dont nous sommes comblés, et par une bienveillance sincère, nous pouvons nous éléver spirituellement. En adoptant une attitude bienveillante envers ceux qui nous ont offensés, nous attirerons le pardon d'en haut et, par là, selon l'amour de Dieu pour l'humanité, nous compenserons notre manque de bonnes œuvres, afin que le Seigneur, conformément à sa promesse, demeure continuellement avec nous. Car, après avoir commandé aux disciples de baptiser et d'enseigner, il ajouta : «Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.» Et ainsi, ceux qui ont entendu cela de leurs propres oreilles, par obéissance à la volonté de Dieu en leur temps, sont passés de ce monde. Ainsi, cette promesse du Christ nous appartient désormais, à nous qui croyons en lui de la naissance à la fin du monde et qui manifestons cette foi par nos œuvres. Ainsi, forts de notre vie présente, ayant déjà le Seigneur avec nous, nous pouvons obtenir en lui les bénédictions présentes et futures, à sa gloire, à celle de son Père sans commencement et à celle du saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

